



## Histoire de l'éducation

122 | 2009

L'enseignement supérieur

---

### CONDETTE (Jean-François), *Histoire de la formation des enseignants en France (XIXe-XXe siècles)*

Paris : L'Harmattan, 2007, 354 p.

Gilbert Nicolas

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1955>

ISSN : 2102-5452

#### Éditeur

ENS Éditions

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 122-125

ISBN : 978-2-7342-1151-8

ISSN : 0221-6280

#### Référence électronique

Gilbert Nicolas, « CONDETTE (Jean-François), *Histoire de la formation des enseignants en France (XIXe-XXe siècles)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 122 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1955>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# CONDETTE (Jean-François), Histoire de la formation des enseignants en France (XIXe-XXe siècles)

Paris : L'Harmattan, 2007, 354 p.

Gilbert Nicolas

---

## RÉFÉRENCE

CONDETTE (Jean-François), *Histoire de la formation des enseignants en France (XIXe-XXe siècles)*, Paris : L'Harmattan, 2007, 354 p.

- 1 Comme le rappelle Jean-François Condette dès l'introduction, ce livre, né d'une demande et du constat d'un manque, « n'est pas une thèse, mais une synthèse ». Divisé en cinq chapitres, de longueur inégale, habilement complétés par de nombreux documents (36 au total), l'ouvrage combine le respect de la chronologie avec des aspects plus thématiques, présentés sur une période longue (le modèle normalien de 1833 à 1940, la question de la formation professionnelle des enseignants du secondaire entre 1800 et 1940, etc.).
- 2 Dans la première partie, quinze pages sont consacrées aux expériences de formation des maîtres sous l'Ancien régime, depuis les séminaires de maîtres jusqu'aux règlements et ouvrages, dont le célèbre traité sur la Conduite des écoles chrétiennes (1720). Après l'échec du grand projet national de l'An III, les premières écoles normales départementales naissent d'initiatives locales. La fondation pionnière de Strasbourg, sous Napoléon, inspirée des *Lehrerseminare* germaniques, se transforme rapidement en modèle. J.-F. Condette rappelle utilement la politique de formation des maîtres de la Restauration, qui confirme l'implantation des écoles normales départementales, brièvement concurrencées par les écoles modèles mutuelles.
- 3 La seconde partie du livre est dédiée à l'histoire, sur un siècle, du modèle normalien dans la formation des maîtres du primaire (1833-1940). Si les écoles normales primaires

deviennent, à partir de la loi Guizot, une institution incontournable, l'auteur insiste très justement sur la précocité des critiques dont elles sont l'objet. La période conservatrice de la Seconde République et le début du règne de Napoléon III remettent également en question les écoles normales. Cependant, les relations tendues entre le Second Empire et l'Église catholique (surtout à partir de 1859), la prégnance très forte des congrégations sur la formation des institutrices, conduisent à la réhabilitation des écoles normales. L'auteur a raison d'avancer la date de 1854 comme une étape dans le retournement de la politique du Second Empire, mais il aurait été utile de rappeler l'impact du concours-enquête de 1861, ouvert aux instituteurs publics. Les mesures prises dans les années qui suivent sont cependant bien soulignées : enrichissement des programmes de formation en 1864, rétablissement du concours d'entrée en 1866, par exemple.

- 4 Est ensuite exposé le moment essentiel de la formation des maîtres du primaire, sous la Troisième République, avec quelques grands chantiers, parmi lesquels la formation des institutrices (loi Paul Bert, 1879) et la réorganisation des études dans les écoles normales. Pour illustrer ces aménagements importants, l'ouvrage présente de larges extraits de textes ministériels, un emploi du temps de normalien et quelques passages de cours de morale. Les polémiques antérieures sur les écoles normales se poursuivent au delà des années 1880. En témoignent le débat des années 1904-1905 sur le difficile équilibre entre enseignement théorique et formation pratique dans les écoles normales, ou celui sur l'école unique dans l'entre-deux-guerres.
- 5 La formation professionnelle des enseignants du secondaire, longtemps considérée comme inutile du fait que de nombreux candidats à l'agrégation exerçaient déjà dans les classes, fait l'objet du chapitre 3. À la fin du XIXe siècle émerge le profil d'un nouveau professeur, n'ayant plus l'expérience de la classe avant le concours. La prise de conscience des lacunes de la formation des professeurs du secondaire se renforce alors. Ce débat essentiel intéresse tout particulièrement la vocation de l'École normale supérieure, où les tentatives d'introduire une dimension professionnelle dans la formation avaient déjà échoué sous la monarchie de Juillet et le Second Empire. Sous la Troisième République, les références au modèle allemand de formation et les divers critiques ou plaidoyers pour une réforme de la formation professionnelle du secondaire français (Michel Bréal, 1882 ; Ernest Lavisse, 1893 ; Charles Victor Langlois et Marie Dugard, 1902) ne reçoivent que peu d'écho. Certes, la science de l'éducation, qui pénètre l'enseignement universitaire entre 1880 et 1914, constitue une première offre de formation pour les étudiants qui se destinent à l'enseignement, mais l'apport demeure aussi inégal que théorique. Les conclusions de l'enquête parlementaire de 1899 sur l'enseignement secondaire aboutissent, en 1902, à la proposition d'instaurer d'un stage dans les lycées pour les agrégés, réellement mis en place en 1906. Cependant, ce stage, fort peu substantiel, traduit la faiblesse de la formation professionnelle de l'enseignement secondaire jusqu'aux années 1950.
- 6 Le chapitre 4 de l'ouvrage embrasse une période d'un demi-siècle (1940-1991). Après la parenthèse de Vichy, la formation des maîtres du primaire perd son unité. L'explosion scolaire ayant provoqué un accroissement de la demande d'enseignants, le ministère recrute massivement des personnels non qualifiés. Les écoles normales, qui ne forment plus qu'une fraction des maîtres du primaire, voient, de surcroît, une partie de leurs instituteurs aspirés par les cours complémentaires. Après le tournant de 1968-1970, marqué par le colloque d'Amiens, puis les textes ministériels qui aménagent une formation professionnelle de deux années et ouvrent les écoles normales sur l'université,

les années 1977-1978 amènent la suppression du concours après la classe de troisième et le recrutement exclusif des normaliens parmi les bacheliers, avant que la réforme de 1979 ne mette en place un DEUG « enseignement du premier degré ». L'arrivée de la gauche au pouvoir accélère ce que l'auteur appelle « l'universitarisation » de la formation des enseignants du primaire : création d'un concours de recrutement au niveau du DEUG en 1982, intégration des écoles normales dans l'enseignement supérieur en 1984, exigence du DEUG pour tous les candidats à l'école normale en 1986, etc.

- 7 Le dernier tiers de ce long chapitre évoque la rupture que constitue la seconde moitié du XXe siècle pour la formation des enseignants du secondaire. La création du CAPES (1950) s'accompagne, en effet, de la mise en place de centres pédagogiques régionaux (CPR), en 1952. L'enseignement secondaire connaît une phase d'explosion scolaire. En 1959, l'allongement de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, puis la transformation des cours complémentaires et les réformes de 1963 et 1965 contribuent à la diversification des filières, à l'accroissement des recrutements d'enseignants et à la multiplication des statuts (corps académique des PEGC, corps nationaux des certifiés et des agrégés). Si J.-F. Condet met l'accent sur la diversité et les lacunes de la formation professionnelle des enseignants du secondaire, il ne néglige pas les enseignements techniques et professionnels, dont il rappelle l'histoire fort complexe, y compris l'expérience originale des écoles normales nationales d'apprentissage (ENNA).
- 8 Le début de la dernière partie de l'ouvrage met en valeur les principaux enjeux de la formation des maîtres à la fin des années 1980. Le grand mérite de ce chapitre 5 est de présenter la vocation de la loi d'orientation sur l'éducation de juillet 1989, ainsi que de longs extraits des grands rapports nationaux qui la préparent (de Perretti, 1982 ; Prost, 1983) ou l'accompagnent (rapport Bancel, 1989). Les trente dernières pages du livre tentent avec succès une synthèse de l'histoire des IUFM, depuis la mise en place des trois instituts universitaires expérimentaux en 1990 jusqu'à la généralisation de l'institution et à la transformation des IUFM en écoles internes d'universités. J.-F. Condet précise le rôle des différents acteurs associés à la création des IUFM, les ajustements opérés au cours de leur existence, ainsi que la portée des nombreuses critiques dont ils sont l'objet.
- 9 Ce livre fort riche, disposant d'une bibliographie comptant plus de 120 références, s'adresse en priorité aux étudiants et aux professeurs-stagiaires, mais il sera également très utile aux enseignants du supérieur chargés d'enseigner l'histoire de l'éducation.